

LE GRAND SOIR

CopyLeft :
Diffusion autorisée
et même encouragée.

Merci de mentionner les
sources.

www.legrandsoir.info

 [imprimer page](#)

ajuster taille texte :



samedi 13 juillet 2013

Samir Amin : « La chute de Morsi doit être considérée comme une victoire du peuple »

Samir AMIN

Économiste franco-égyptien et président du Forum mondial des alternatives, Samir Amin livre son analyse des derniers événements politiques survenus dans le pays.

Les militaires viennent d'écarter le président islamiste Mohamed Morsi. Cela vous surprend-il ?

Samir Amin. La chute de Morsi et du régime des Frères musulmans était tout à fait prévisible. Depuis des mois, tous les Égyptiens disaient qu'il fallait refaire un 25•janvier, date du début de la révolution égyptienne de 2011, pour nous débarrasser de la clique des Frères musulmans au pouvoir qui continuaient la même politique que celle de Moubarak, mais en plus violent, de mépris jusqu'à l'extrême de la démocratie. Une campagne de signatures a été organisée par un mouvement de jeunes pour demander le départ de Morsi. Elle a réuni 22•millions de signatures. Lorsque le nombre de signatures a dépassé les 10•millions, aucun média occidental ne l'a signalé. Si on en avait collecté la moitié dans un État comme le Venezuela, que n'aurait-on pas entendu ! Cette campagne annonçait la manifestation du 30•juin. Celle-ci a réuni dans toute l'Égypte, selon la police, 16•millions de participants. C'était encore plus impressionnant que les plus grands rassemblements de janvier et février•2011.

Comment l'expliquez-vous ?

Samir Amin. Cela signifie qu'entre les Frères musulmans, d'une part, et le reste de l'opinion, d'autre part, l'équilibre a été complètement bouleversé. Si effectivement il y a un an, au moment où Morsi a été soi-disant élu, le peuple égyptien paraissait divisé en deux (50•% pour les Frères musulmans et 50•% opposés à des degrés divers), ce n'est plus du tout le cas aujourd'hui. En quelques mois, la dégringolade du pouvoir a été totale. Morsi et les Frères musulmans ont fait la pire politique économique et sociale qui puisse être, encore pire que celle de Moubarak. Dans ces conditions, la chute de Morsi et des Frères musulmans doit être considérée comme une victoire du peuple égyptien.

Même si pour certains, elle revêt la forme d'un coup d'État ?

Samir Amin. Les États-Unis et l'Europe voudraient remettre en place Morsi.

Pour les États-Unis, il n'y a pas meilleur serviteur que les Frères musulmans parce que c'est un gouvernement totalement impotent. C'est leur meilleure carte. C'est la raison pour laquelle, ils continueront d'évoquer la légitimité électorale de Morsi. Mais il faut savoir que les élections qui ont amené Morsi au pouvoir ont été truquées. La fraude a été gigantesque au profit des Frères musulmans. Ils ont distribué aux pauvres gens qu'ils ont fait venir pour voter pour eux, des cartons de vivres. Les Égyptiens n'ont pas pris au sérieux ces élections. Les juges égyptiens eux-mêmes se sont retirés des bureaux de vote parce qu'ils étaient occupés militairement par les Frères musulmans. Malheureusement, la Commission des observateurs internationaux n'a pas vu cette fraude. Ce régime ne bénéficie d'aucune légitimité démocratique. L'armée a proposé à Morsi un compromis qui consistait en un remaniement ministériel, soit une sorte de gouvernement d'union nationale. En refusant ce compromis, il a invité la seule puissance armée à le déposer. Je n'appelle pas cela un coup d'État même s'il y a eu intervention de la force armée.

Les Frères musulmans et les autres formations islamistes comme les salafistes sont-ils désormais hors-jeu ?

Samir amin. Ils ne peuvent pas remporter d'élections maintenant. C'est fini. Ils auront une représentation et peut-être même une représentation qui sera loin d'être négligeable. En réalité, leur électorat représente environ 15% des Égyptiens. S'ils ont pu passer de 15 % à 60%, c'est au prix d'une fraude gigantesque et d'un monopole des ressources financières. La réalité est qu'ils sont largement minoritaires.

Peut-on faire confiance à l'armée égyptienne ?

Samir Amin. L'armée n'est plus ce qu'elle était du temps de Nasser. Trente ans de corruption systématique pratiquée par la CIA ont créé un corps de dirigeants de l'armée totalement corrompu, qui fait partie aujourd'hui des nouvelles classes riches d'Égypte. Mais je ne crois pas que, cette fois, l'armée a demandé son avis aux États-Unis. La preuve, c'est que les États-Unis ont immédiatement dénoncé ce qui s'est passé et ont suspendu leur aide. Je n'exclus pas du tout qu'une bonne partie des officiers moyens de l'armée restent malgré tout des nationalistes, dans le bon sens du terme, et ne voient pas leur rôle comme celui d'un instrument de répression des masses populaires. L'armée a peut-être, dans ces conditions, choisi une attitude très sage. Maintenant, on verra la suite. C'est une victoire mais ce n'est pas la victoire finale.

Entretien réalisé par Damien Roustel

EN COMPLEMENT :

**Egypte, Turquie, Iran : L'émergence avortée,
Samir Amin**

L'émergence ne se mesure ni par un taux de croissance du PIB élevé sur une période longue, ni par le fait que la société concernée ait atteint un niveau élevé de son PIB per capita. L'émergence implique bien davantage. Un pays n'est émergent que dans la mesure où la logique mise en œuvre par le pouvoir s'assigne l'objectif de construire et de renforcer une économie aut centrée (fut-elle ouverte sur l'extérieur) et d'affirmer par là même sa souveraineté économique nationale. L'émergence est aussi un projet politique et pas seulement économique.

SUITE : <http://www.pambazuka.org/fr/category/features/82953>

<http://www.humanite.fr/monde/samir-amin-la-chute-de-morsi-doit-etre-co...>

<http://www.humanite.fr/monde/samir-amin-la-chute-de-morsi-doit-etre-consideree-545404>

<http://www.legrandsoir.info/samir-amin-la-chute-de-morsi-doit-etre-consideree-comme-une-victoire-du-peuple.html>